

ÉCRIRE POUR RESTER LIBRE

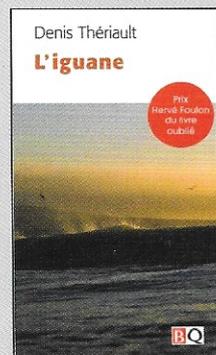
Rencontre avec Denis Thériault, auteur de *L'iguane*

Lire *L'iguane*, c'est partir. Loin, très loin là-haut dans l'embouchure du Saint-Laurent, à mi-chemin entre prophéties oniriques et réalité. Rencontrer Denis Thériault - en résidence au Studio du Québec à Londres - c'est découvrir, sous l'accent chaleureux du Grand Nord, un touche-à-tout jongleur de mots qui écrivait la nuit pour gagner son pain. Un discret bûcheur qui mitonne longtemps sur la braise de ses rêves des romans à la pâte humaine charnue et au verbe truculent. À savourer en français s'il vous plaît !



L'IGUANE

Ed. Bibliothèque Québécoise
 Prix Jean-Hamelin 2001, Prix Anne-Hébert 2002, Prix Odysée de la première œuvre littéraire 2002, Gagnant du Combat de livres de Radio-Canada 2007, Prix Hervé Foulon du livre oublié 2016



L'ECHO Magazine : Denis Thériault, quelle explosion de vie et de couleurs dans votre écriture ! Des associations de mots incongrues, des images culinaires féroces et bien farcies... On se régale à lire *L'iguane*. Mais on vous suit aussi jusqu'à la folie, dans l'univers imaginaire de deux enfants de douze ans comme parallèle à celui des adultes. Comment est née cette histoire qui nous emmène très loin dans les profondeurs de l'âme ?

Denis Thériault : Je dois avouer que la nature de ce roman me permettait plus d'excès, de folie langagière que les autres. Je suis un raconteur d'histoires, mais là, je me suis particulièrement amusé avec les mots. C'est d'ailleurs le plus proche de mon cœur. En fait, *L'iguane* est né d'un rêve que j'ai fait en 1983. Je tiens un journal de mes rêves les plus saisissants, que je note sur le champ au petit matin. En jetant un coup d'œil dans mes vieux journaux, je l'ai redécouvert... Et voilà.

Et voilà !? Tout simplement ?...

Non... En réalité, le roman que vous pouvez lire aujourd'hui est la quatrième version du livre. Je cherchais le bon point de vue pour raconter cette histoire d'amitié. J'ai longtemps hésité avant d'opter pour la première personne du singulier. On ne connaît pas le nom du narrateur, c'est un choix stylistique.

***L'iguane* se passe au bord de la mer. Votre environnement d'origine ?**

Oui, ce sont les plages de mon enfance qui ressurgissent. J'ai grandi aux Sept-Iles, un petit port en eaux profondes isolé sur la côte nord qui ressemble beaucoup au petit village du livre.

C'était tranquille et protégé, mais en même temps

très international puisque des cargos du monde entier viennent encore s'y approvisionner en minerais.

Et malgré l'omniprésence du rêve, *L'iguane* ne décrit pas un monde idéal ou mièvre qui offrirait un échappatoire à la misère humaine. Vous n'essayez pas de travestir la réalité, parfois cruelle...

Je bûche vraiment pendant des années pour créer les personnages et les effets. J'essaie de combiner une construction solide et un imaginaire fort. C'est un vrai boulot. Je suis très technicien et en même temps, j'ai besoin d'émouvoir.

« Technicien » : de formation ?

J'ai travaillé dans le domaine de la construction et j'écrivais la nuit. Je dormais par tranches de deux heures, puis j'écrivais, surtout pour gagner mon pain. À la base, j'ai une formation en psychologie mais, passionné d'art dramatique, je suis devenu scénariste professionnel pour la télévision et le cinéma à Montréal.

Vous écrivez donc depuis toujours ?

Dans un sens, oui, mais écrire un roman, c'est la seule façon d'être libre. On ne fait pas de compromis... Pour le meilleur et pour le pire d'ailleurs. J'essaie en tout cas d'échapper aux modes littéraires, pour durer. Ce qui me rend assez difficile d'ailleurs dans mes lectures...

Justement, quels écrivains vous touchent ?

Martine Desjardins, par exemple, est une auteure solide, québécoise elle aussi. Je recommande notamment *Maleficium* et *La chambre verte*.

Caroline Kowalski